

## **Etude comparative des extensions verbales en mengisa, shupaməm et français pendant les traductions des lexiques: formes, signification, changements de valence**

Cette communication ambitionne de rendre compte des affixes dérivationnels en bėti-mengisa, shupaməm et français dans le but de fructifier la connaissance terminologique utile à la traduction dans les communautés africaines. Si d'aucuns s'occupent de la morphologie et de la traduction dans les cas des patients aphasiques bilingues (Charcot, 1887) d'autres étudient les interactions entre les capacités restantes des aphasiques et de la traduction ; Paradis, Goldblum et Abidi ;1982). Cette communication voudrait analyser les affixes dérivationnels, les affixes formels, les élargissements et les pré-finales (que nous définirons) donc les extensions verbales en rapport avec la qualité des traductions. Aussi, tenterons-nous de comparer les extensions verbales du mengisa, de l'arabe et du français en sachant que le mengisa, appartient au groupe de langues bantoues, le shupaməm aux langues afro-asiatiques.

Le mengisa possède les mêmes attributs morphologiques tels que décrits dans les articles de Hedinger(2008) et Van der Velde (2008) respectivement sur les langues Akoose et Eton. Le français, lui, détient des traits morphosyntaxiques assez distants des langues bantoues mais utiles à cerner pour son enseignement en milieu africain plurilingue.

Le shupaməm quant à lui dispose des morphèmes qui permettent de distinguer les différents aspects verbaux, selon qu'on est dans le présent, le passé ou le futur ; et sur le plan morphosyntaxique, « *le pronom sujet est toujours relié au verbe par l'intermédiaire d'une particule de temps, d'une nasale ou d'un verbe auxiliaire* » pour parler comme Matateyou (2000).

Sur la base d'un corpus lexicographique d'une trentaine de pages et un corpus textuel d'une vingtaine de pages en ewondo sur l'histoire et les tabous, il est constaté que les morphèmes grammaticaux, tout en participant à la formation du thème verbal, jouent à l'égard du radical, un rôle d'orientation sémantique en modifiant sa valeur sémantique initiale. En shupaməm, la formation du thème verbal est directement liée au temps de l'énonciation (présent, passé et futur). Chacun de ces temps connaît une subdivision qui correspond à une morphologie bien définie, notamment avec l'ajout des particules qui permettent une réelle distinction. (Nchare, 2005)

Certaines extensions verbales semblent productives et dotées d'un sens. La majorité, par contre, s'avère non productive et il est difficile sinon impossible de leur en attribuer un. Aussi, explorerons-nous le causatif, la réciprocité, l'instrumental, l'applicatif et l'accompagnement en plus des formes usuelles courantes que l'on observe dans les formations du présent, du futur, et même certains cas de réduplication. Au terme de l'analyse, il sera possible de dégager quelques traits de différences morphologiques entre le mengisa, le Shupaməm et le français susceptibles d'influencer la traduction en milieu plurilingue africain. Même s'il va de soi que très peu d'affixes seront identiques dans l'une et l'autre langue, mais on constatera également que de nos jours, grâce à l'usage du français, certains affixes verbaux pourront être transmis plus aisément aux apprenants des écoles primaires.

### **Quelques exemples de dérivation**

#### **I.1. Suffixe comme une expression du causatif (-é) et du passif**

Mengisa	Shupaməm
a) éjǐw « voler » > jǐw-é « faire(quelqu'un/quelque) voler » ## Í- vāsè +jǐw-é ## « Cela a été volé » Il a été volé faire	a) i dʒə'ət ghen « voler » > i nto' ghen « faire voler »  ## pə nto'i i jiə'ri ## « Cela a été volé »

Il est loisible de constater qu'en Mengisa, le suffixe - é est ajouté au verbe alors qu'en français, c'est un semi-auxiliaire qui est rajouté au verbe de manière lexicale « faire voler à ».

## I.2. Suffixe comme une expression de la réciprocité (- an / - wan )

Mengisa	Shupaməm
a) épúnd « avoir peur » > pun-án « se faire peur l'un à l'autre »  ## Bó- vāsè + pund-án ## Ils se sont faire peur réflexivité « Ils se sont fait peur l'un et l'autre »	a) i ndəhəp « avoir peur » > i gənə ŋwat to puo « se faire peur l'un à l'autre »  ## pə gənə ŋwat tət ## « Ils se sont fait peur »

## II. Négation

Mengisa	Shupaməm
a) épúnd « avoir peur » > mē sí púnd « Je n'ai pas peur »	a) i ndəhəp « avoir peur » > mə ntəp ndəhə wa « Je n'ai pas peur »

Les exemples ci-dessus, bien que partiels témoignent des difficultés de compréhension des langues pendant les traductions. Cette ambiguïté inhérente à toute langue ne prédispose pas tout traducteur à une bonne traduction et surtout interprétation des propos recueillis.

Si les premiers résultats revêtent un caractère morphologique, nul ne saurait se départir de ces connaissances pour une traduction réussie d'une langue khoisane vers une langue africaine. Les langues bantoues semblent encore plus difficile car le système de fonctionnement requiert du traducteur une formation aux implicites et non-dits contenus dans la langue cible. Ces implicites et non-dits sont liés à la culture qui pourraient vouloir séparer de manière genrée (sexuée) les locuteurs ou préciser l'acte illocutoire. Qui plus est, à l'heure de l'automatisation de la traduction, les connaissances linguistiques et culturelles influencent les étapes de la traduction et rendent difficiles l'intégration des langues africaines dans le système numérique.

**Mots clés** : extensions verbales, langues bantoues, langues indo-européennes, traduction, comparaison

## Références bibliographiques

- Bitjaa Kody (2004), *La dynamique des langues camerounaises en contact avec le français : approche macrosociolinguistique*, Thèse de Doctorat d'Etat en Sociolinguistique, Université de Yaoundé I.
- Charlot, B. (1997). *Du Rapport au savoir. Éléments pour une théorie*, Paris, Anthropos.
- François, F. (1968). Le langage et ses fonctions. *Le langage*, 25. L'Encyclopédie de la pléiade, Paris.
- Hedinger, R. (2008). *A Grammar of Akoose A Northwest Bantu Language*. SIL International.
- Matateyou (2000). Les nouveaux défis de la littérature orale africaine. *Ndzana Nga Zogo* (Gabriel Kuitche Fonkou), APELA, 9, 27-30.
- Nida, E. et Taber, C. (1971). *La traduction : théorie et méthode*. Londres.
- Paradis, M., M.-C. Goldblum et R. Abidi (1982). Alternate Antagonism with Paradoxical Translation Behavior in two Bilingual Aphasia Patients, *Brain and Language*, 15, pp. 55-69.
- Piaget, J. (1970). Mémoire et intelligence, dans B. Bovet et coll., la Mémoire, Paris, PUF.
- Sarcevic, S. (1985). Translation of culture-Bond Terms in Laws, *Multilingua*, 4, 3? 127-133.
- Van der Velde, M. (2008). *A grammar of Eton*. Mouton de Gruyter
- Vinay, J.-P. Peut-on enseigner la traduction ?, Montréal ? Journal es traducteurs, II, 4.